

SAMEDI 20 FÉVRIER 2010

## VISITE DE PLUZUNET / MARC'HARID FULUP

Rappelons que Pluzunet est une ancienne paroisse primitive qui englobait autrefois le territoire de Tonquédec et dépendait de l'évêché de Tréguier, de la subrogation et du ressort de Lannion. Le bourg a pris naissance vers l'an 1000 à proximité du château de Coatnizan, autour de la première chapelle de Saint Idunet dont les seigneurs de Coatnizan étaient les fondateurs.

Cette chapelle est mentionnée en 1369 dans une bulle d'indulgence accordée par le Pape pour sa construction. Aujourd'hui disparue, elle a été remplacée en 1895 par la chapelle actuelle. Les pierres de l'ancienne chapelle ont servi à construire une belle maison, à la sortie du bourg sur la route de Cavan.

Le nom de Pluzunet vient de "Plou" (plebs en latin) et de Saint Unet (ou Dunet), un saint qui serait venu d'Irlande au Vème siècle.

Ce nom a évolué dans l'histoire : Ploedunet (vers 1330), Ploezunet (en 1371), Ploenniet (en 1389), Ploezunet (en 1427-1442), Pluzunet (en 1486).



Nous avons suivi le matin la **conférence de Monsieur Guy Castel** avec une projection d'un film de FR3 sur "Marc'harit Fulup, passeuse de mémoire".

Monsieur Castel nous a rappelé que **Marc'harit Fulup** (Marguerite Philippe en français) est née le 12 août 1837 à Pluzunet, d'Yves Philippe, un « couseur d'habits » et d'Yvonne Maillot, une filandière.



Née avec un bras paralysé, une morsure lui provoquera une atrophie de la main gauche. Dans ces conditions, les tâches qu'elle pouvait effectuer dans les fermes étaient limitées et elle s'est consacrée rapidement à entreprendre des pèlerinages pour le compte d'autrui. Elle allait ainsi, exclusivement à pied, d'église en fontaine, dormant dans les fermes qui voulaient bien l'accueillir.

C'est ainsi qu'elle enrichit son répertoire de chants et de contes, qu'elle avait appris initialement de son père et surtout de sa mère qui chantait constamment sur son rouet. Douée d'une fabuleuse mémoire, on dit qu'elle connaissait à 38 ans, 200 chants et 150 contes, tous en breton bien sûr car Marc'harit Fulup ne connaissait pas le français et ne savait pas lire...

En 1867, elle rencontre François Marie Luzel, écrivain, à la recherche de pièces en breton. A partir de cette date, ce dernier oriente ses recherches sur les contes et les chants. Pendant les dix années suivantes, elle lui confie en exclusivité une partie de son "trésor".

En 1875, elle se marie à René Salaün ("Baltas"), de 15 ans son cadet. Ils s'installent alors dans une petite maison à Saint Idunet. Le couple aura deux enfants, tous deux décédés jeunes.

En 1877, sur invitation de Luzel, elle rencontrera Anatole Le Braz au manoir de Kercabin. De nombreuses rencontres auront lieu jusqu'à la mort de Luzel en 1895 puis c'est Le Braz qui présentera Marc'harit à de nombreux écrivains bretons et notamment François Vallée. C'est par l'intermédiaire de ce dernier qu'il pourra être procédé vers 1900, à un enregistrement de la voix de Marc'harit Fulup (50 chants, sur 26 rouleaux de cire). Ces enregistrements seront ultérieurement transcrits sur des disques.

Du 30 août au 1er septembre 1900 se déroula à Guingamp le 3ème Congrès de l'Union Régionale Bretonne (UNB). A cette occasion Marc'harit Fulup chanta devant les plus grands noms de la littérature bretonne et fit la connaissance de Mme Moscher, une riche américaine qui se prit d'amitié pour elle et l'accompagna par la suite dans de nombreux pèlerinages. Marc'harit Fulup participera jusqu'en 1904 aux congrès de l'UNB avec sa protectrice.

En 1905 ou 1906, Charles Le Goffic décide de lui rendre visite dans sa maison de Saint Idunet et relate longuement ce qui fut sa première visite à Pluzunet. Marc'harit Fulup assistera le 2 septembre 1906 à l'inauguration du buste de Luzel à Plouaret.

Elle décède le 14 janvier 1909 et sera enterrée dans la plus stricte intimité, dans le coin des pauvres.

Par la suite, Mme Moscher commandera pour cette "Reine du Folklore breton" un tombeau de granit au grand sculpteur lannionnais Yves Hernot (à qui l'on doit le calvaire de l'église Saint Jean du Baly), et une grande fête eut lieu le 10 septembre 1910 pour le transfert des restes de Marc'harit Fulup, en présence de très nombreux écrivains bretons dont Anatole Le Braz qui en fit un récit détaillé. Il prononcera à cette occasion un très beau discours en vers, tout comme Charles le Goffic et de nombreuses autres personnalités.

Pour plus de détails sur Marc'harit Fulup, on se reportera utilement au livre éponyme de Guy Castel paru aux Cahiers du Trégor.

A la fin de la conférence, M. Castel nous a parlé rapidement des fouilles qu'il avait jadis réalisées à Kersulvez. Puis il a remis à la commune tous les objets qui y avaient été découverts et lui a fait en outre don de haches de Plussulien et de divers outils trouvés à Pluzunet, ce qui devrait permettre à la commune de constituer un petit musée. Ces divers objets nous ont été présentés à la fin de la conférence.



Nous sommes ensuite allés voir sur la place la **statue de Marc'harit Fulup** due au sculpteur Morley Troman de Ploumilliau, ainsi que **sa tombe** dans le cimetière de Pluzunet. Sur cette tombe est gravée la phrase suivante de Lud Yan "Eun dra hepken em euz graet en buhez kana", que l'on peut approximativement traduire "je n'ai fait qu'une chose dans ma vie, chanter".

Monsieur Jean-René Geoffroy nous a parlé à cette occasion de la cérémonie du 10 septembre 1910 et de la cérémonie à laquelle avait donné lieu en 1971 l'inauguration de la statue de Morlay Troman.

Marc'harit Fulup, cette « humble cigale de Bretagne » pour reprendre l'expression d'Anatole Le Braz, a aussi une statue à Saint Briec (elle figure à côté d'Anatole Le Braz). Elle est assurément la seule conteuse bretonne à bénéficier d'une telle reconnaissance.



Eglise St Pierre

Nous avons pu admirer rapidement l'**Eglise Saint Pierre** reconstruite en 1847 par Charles Kerleau avec des matériaux anciens. Elle est en forme de croix latine. Il ne subsiste de l'ancien édifice que le clocher, le pignon occidental et le porche sud (17ème). Un chapiteau porte la date de 1628. La tour a été achevée en 1669. Il y a également à l'intérieur 4 piliers colonnettes du 14ème siècle qui valent à l'église son inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

L'après-midi, nous nous sommes retrouvés au **Manoir de Coat-Nizan**, où nous avons vu un mur de l'ancien château-fort, les douves (le manoir en est encore partiellement entouré), une base de tourelle, divers réemplois, les écuries du 18ème, une très belle vasque et le manoir actuel (1838), le tout grâce à l'obligeance de son propriétaire, Monsieur Van de Wiele.



Manoir de Coat-Nizan

Rappelons l'ancienneté et l'importance de l'ancien château fort : c'était un château fort avec deux moulins, chapelle et colombier relevant de Guingamp, du domaine royal de Lannion et des seigneuries de Chef du Pont et de Runefau avec juridiction propre de ses annexes du Bré en Peder nec et de Lézodec en Pluzunet.

Sous l'Ancien régime, la Seigneurie de Coatnizan possédait sa propre juridiction ainsi que des prééminences dans la chapelle de Saint Idunet et titre de fondateur de l'église paroissiale de Péder nec à cause de la seigneurie du Bré. Elle portait jadis le titre de châtelainie et possédait un droit de haute justice avec patibulaire (gibet) dans l'auditoire qui se situait au bourg de Pluzunet.

Parmi ses seigneurs, on trouve un Olivier de Coatnizan, croisé en 1248. Le château a été ensuite la propriété d'Alain de Coitdynsan (en 1284) et de Pierre de Quoetnysan (en 1306). En 1286, le château de Coatnizan appartient Alain, chevalier, seigneur du lieu, qui assurait une fois par an, à ses frais, la garde de la porte de la Roche Derrien (en 1294). Cette seigneurie passe ensuite entre les mains des familles Kerimel (suite au mariage de Marguerite de Coatnizan, fille de Rolland et Jeanne de Coatnizan, avec Pierre de Kerimel), Boiséon (en 1522, suite au mariage de Marie de Kerimel avec Claude de Boiséon). Au moment de la révolution française, elle appartient à M. de la Bourdonnaye de Montluc, suite au mariage de Renée Thérèse de Boiséon avec Louis Charles de la Bourdonnaye. Charles de la Bourdonnaye émigre en 1791 et le château fut vendu comme bien national. Il fut entièrement démoli et ses pierres servirent à édifier de nombreuses constructions (le manoir actuel, la ferme voisine, le mur de clôture du cimetière de Pluzunet etc...).

Deux Boiséon sont particulièrement connus :

– Pierre de Boiséon, seigneur de Coatnizan était un des capitaines de l'armée royaliste pendant les guerres de succession. Après avoir dû capituler devant les Ligueurs, être resté prisonnier 22 mois, il devint commandant de la place de Morlaix après la capitulation de cette ville le 21 septembre 1594. Le roi en 1602 le nomma gentilhomme de sa chambre et gouverneur de Morlaix.

Cette même année, il arrêta l'ancien capitaine ligueur, La Fontenelle. La terre des Boiséon en Lanmeur fut érigée pour lui en comté par lettres patentes de mars 1607. Il mourut en 1627. Certains de ses descendants ont été aussi gouverneurs de Morlaix.

– Quant à Charles de Boiséon, marquis de Coëtnizan, petit-fils du précédent, lieutenant des maréchaux de France, il fut correspondant de l'Académie des Sciences en 1727 et inventeur de nombreuses machines, notamment une « machine pour déplanter et replanter de gros arbres ». Il publia une « Méthode générale pour tracer les courbes rampantes de bois propres à la construction des escaliers ».

Après Coatnizan, nous nous sommes rendus à Saint Idunet voir la **Croix de Saint Idunet** (1743) qui jouxte l'actuelle chapelle et surtout, à proximité immédiate, la **Fontaine de Saint Idunet** qui présente une forme rarissime de calice.



*Chapelle et croix de St Idunet*

Monsieur Jean-René Geoffroy a attiré notre attention sur le fait qu'avec sa coupe, son nœud et son pied, cette fontaine évoque l'Eucharistie et la Trinité. Le chiffre 3 revient par ailleurs fréquemment dans la légende de Saint Idunet.

Il nous a également parlé des pratiques et légendes attachées à la fontaine.

On peut se reporter au texte de Charles Le Goffic sur la pratique qui consistait à puiser de l'eau à la fontaine et à en asperger le patient par trois fois, lui en frictionner les reins puis secouer trois gouttes sur le sol.

Après une courte promenade dans des chemins creux, Monsieur Geoffroy nous a conduits au lit de Saint Idunet. Celui-ci est inchangé depuis la description qu'en a fait

Charles Le Goffic : « le lit est une roche brute en forme de conque à demi-enclose dans un talus au pied d'une croix. Lorsqu'un enfant tarde à faire ses premiers pas, on le mène au lit de Saint Idunet, on balaie l'intérieur avec une branche de genêt, puis on donne à l'enfant, avec ce même genêt, trois légers coups sur la chair nue. On le couche ensuite, malgré ses larmes dans le lit du saint et on l'y maintient de force tant que dure l'oraison de circonstance. Vient alors la cérémonie de la fontaine.... ». Marc'harit Fulup avait pour sa part vanté à Le Goffic l'efficacité de Saint Idunet pour soulager ses rhumatismes....

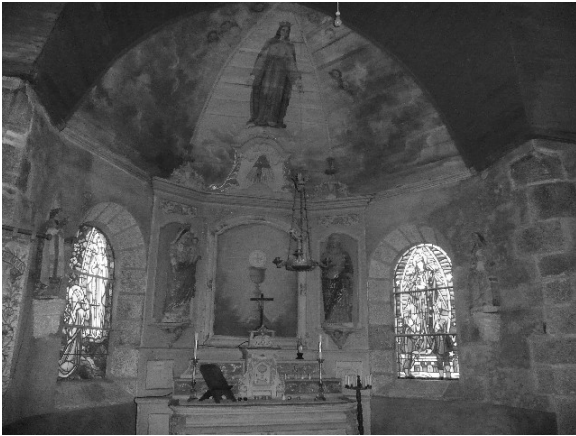


*Fontaine et lit de St Idunet*

Derrière la croix qui surplombe le lit du saint, se trouve un champ dans lequel une roche à fleur de terre portait la trace d'un bâton et l'empreinte des pieds d'un cheval. Monsieur Geoffroy nous a rappelé la légende qui dit que le diable, jaloux du bonheur d'Idunet, voulut le porter à offenser Dieu. N'y parvenant pas, il disparut furieux en imprimant sur le rocher la trace de son bâton et celle des pieds de son cheval.

Après cette évocation, nous avons visité la **Chapelle du Loc**, construite en ce lieu suite à une apparition de Sainte Anne à un laboureur et à la découverte par celui-ci, sur les indications de l'apparition, d'une statue ancienne en bois représentant la sainte.





La chapelle du Loc

La bénédiction de la chapelle et de sa première cloche eurent lieu le dimanche 22 Juin 1738. La cloche porte le nom de son parrain, le comte Charles de Boiséon, marquis de Coatnizan (évoqué plus haut). Mais la chapelle n'était pas encore achevée puisque la sacristie, œuvre du gouverneur Yves Le Loal date de 1749, la nef et la tour, bâties en 1736 et 1737 étaient l'œuvre de l'entreprise Le Gallic de Botlézan. On peut lire la date de 1737 près de la porte nord de la nef. La chapelle est en forme de croix latine avec un chevet polygonal. Le clocher-mur (1742) possède trois chambres de cloches avec une tourelle d'escalier au sud. La chapelle abrite plusieurs statues en bois polychrome et notamment une très belle Sainte Anne (17ème) qui porte sur ses genoux la Vierge Marie représentée sous les traits d'une enfant. Le livre qui est l'attribut fréquent de Sainte Anne est ici absent.



Manoir de Kermenguy

Nous avons pu ensuite voir le **Manoir de Kermenguy** (ou Kervengi) qui a fait l'objet d'importantes restaurations, ses fenêtres à meneaux, sa tourelle d'escalier.

A l'intérieur se trouvent une belle cheminée et une élégante accolade sur le palier.

Nous devons à l'obligeance de ses actuels propriétaires les renseignements suivants (seules références- semble-t-il- à ces bâtiments) :

« En 1208 s'éleva un procès au sujet des dîmes de Reumorvan, Logo, de la terre de Bertrand Borris, de la moitié des terres de Carmengui (Kermenguy) et du moulin en dépendant ». (voir dans « Bégard » L.Goff, éditions Kelenn déc. 1980).

« On ignore la date de l'élection de son successeur Pierre de Kerleau. Ce prélat figure pour la première fois dans un acte de l'abbaye du 8 janvier 1515 relatif à la frairie de Kermenguy en Pluzunet. » (même source).



Manoir de Runeubet

Puis nous avons pu visiter le **Manoir de Runeubet** et admirer le travail de restauration accompli par ses actuels propriétaires. Les travaux de déblaiement du rez-de-chaussée ont permis de découvrir entre autres des fenêtres à coussièges, une cheminée et ses niches, un évier... Un très bel escalier permet l'accès à un premier étage qui comprend deux belles pièces avec chacune une cheminée. A l'extérieur, des fenêtres à meneaux et la tour qui contient l'escalier.

Enfin, nous avons vu le **Manoir de Guermarquer**.



*Manoir de Guermarquer*

Le bâtiment côté rue dispose d'une tour carrée qui a été raccourcie en hauteur et dans laquelle on devine la sortie de l'écoulement d'un évier, une belle lucarne et une pierre gravée. Une grange à l'état de ruine présente encore un beau porche d'entrée. Côté cour, le manoir a une belle lucarne et deux porches d'entrée.

Son locataire actuel nous a remis un document faisant référence à « l'homme noble » de ce manoir, Gabriel Le Geldon, Seigneur de Guermarquer et il nous a permis d'accéder à un autre bâtiment, invisible de la route et qui devait être le tout premier manoir. Il s'agit d'un bâtiment à une seule pièce en rez-de-chaussée, dans lequel on retrouve la trace d'un évier et une cheminée.



*Manoir de Pen ar Crec'h*

Compte tenu de l'heure déjà très avancée nous n'avons pas pu aller au delà dans nos visites. Il resterait encore à voir le très beau manoir de Pen Ar Crec'h (16ème) avec ses fenêtres à meneaux, le calvaire de Pors-an-Goff, la fontaine de Sainte Idrielle, le Feunteun Goz, la maison de Pen-ar-Pont (1795 et 19ème), ce qui reste des 13 moulins à eau de rivière qui ont

existé à Pluzunet, le rouissoir à lin de Woas Wenn, le moulin en granit de Kerivoal (1805-1928), initialement moulin à grains, transformé en scierie en 1928 (sa roue à aubes ne suffisant plus, elle a été remplacée par une roue venant du moulin à marée de Pleumeur et activait une grande scie à ruban qui débitait les billes de bois).

On aurait pu également rechercher les traces de l'ancienne voie romaine Carhaix - Le Yaudet, nommée Hent-Braz-Coz, les traces de la villa du Cosquer (d'époque gallo-romaine), les souterrains de Kervernier et de Kersulvez (âge du fer), le site de Kernevez et de Parc-Oueganen (où ont été découvertes des tuiles et poteries (époque gallo-romaine), les stèles de Rununet (âge du fer), le polissoir de Keroc'h (néolithique) ou les tumuli de Parc-Cadiou et de Parc-Toul...

C'est dire combien est riche le patrimoine de Pluzunet, mais nous avons pu en voir l'essentiel.

Nous avons évoqué rapidement le souterrain de l'âge du fer de Kersulvez.

Précisons que cette structure était formée de deux salles quadrangulaires, séparées par des chatières et munies d'un puits d'accès vertical. Elle a livré des fragments de poteries et de fer (datation : fin de la Tène finale ou de la Tène moyenne) et des fragments de tegulae.

Pour plus de détails sur ce sujet, on peut se reporter utilement à l'article de M. Castel dans *Anne de Bretagne* LXXVI 1969 p.97 à 107.

Sur la référence au culte de Mithra faite par Monsieur Geoffroy à propos de ce souterrain, ainsi que pour plus de détails sur tout le patrimoine de Pluzunet, on pourra se reporter aux articles que celui-ci a fait paraître dans le bulletin communal de Pluzunet (disponibles en consultation à la Mairie).

Pour être complet, précisons que nous avons pu retourner avec Mme Marie-Thérèse Mahé revoir la belle fontaine de Saint Idunet et lui présenter la fontaine Sainte Idrielle.

Il s'agit là d'une très belle fontaine avec un fronton qui comporte une niche malheureusement vide de sa statue aujourd'hui. Il y a des inscriptions assez difficiles à déchiffrer.

La fontaine est entourée de bancs pour les pèlerins et de murs en pierre de taille, très élégants. Elle est en assez mauvais état et mériterait une restauration d'urgence mais se trouve sur le terrain d'un particulier.

Il y avait, à proximité immédiate et jusqu'à une date assez récente, la chapelle Sainte Idrielle qui a été complètement démolie et dont il ne reste aucune trace sur place. Elle dépendait du château de Guermarquer.



*La Chapelle du Loc*

La visite du 20 Mars avait été l'occasion de faire pour la première fois appel à la Commission « Entretien Petit Patrimoine » de l'ARSSAT qui a entrepris le débroussaillage du mur d'enceinte de l'ancien du château de Coatnizan pour nous en faciliter l'accès. Que les participants à ce travail soient ici remerciés.

Il serait intéressant que certains d'entre nous poursuivent les recherches sur les manoirs que nous avons visités car leurs propriétaires ne possèdent que peu d'information, ou s'attachent au déchiffrement des nombreuses inscriptions gravées dans la pierre que nous avons pu relever.

Le résultat de leurs recherches pourrait faire l'objet d'une parution dans un prochain bulletin....

On pourrait imaginer également que d'aucuns s'attachent à voir ce qui pourrait être fait pour la sauvegarde du manoir de Pen Ar Crec'h.

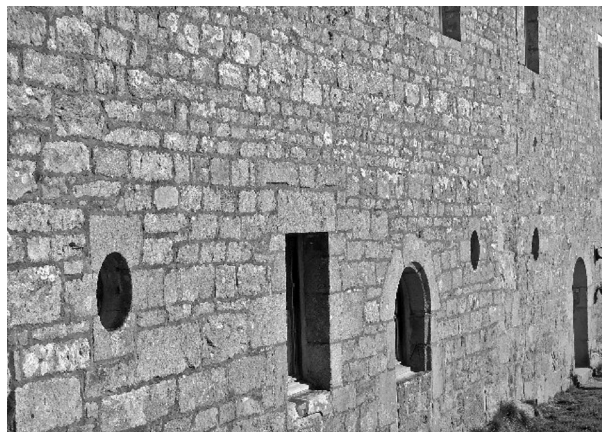
*Claude-Olga Pilon*



*Manoir de Runebet*



*Lit de St-Idunet*



*Manoir de Guermarquer*